

L'affirmation de la philosophie africaine

DAGAUD Emery Raoul Loba
Maître de Conférences au Département de Philosophie
UFR-Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)
Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan, Côte d'Ivoire

emfpr@gmail.com

Recebido: 30 de setembro de 2023
Aprovada: 30 de novembro de 2023
DOI: 10.47661/afcl.v17i34.60932



DAGAUD, Emery Raoul Loba. L'affirmation de la philosophie africaine: Anais de Filosofia Clássica 34, 2023. p. 70-86.

RESUMÉ: L'article aborde les luttes persistantes de l'Afrique avec le sous-développement, la pauvreté et l'instabilité politique, en analysant les racines historiques et les manifestations contemporaines de ces défis. Il critique l'héritage du colonialisme et de l'impérialisme occidental, la balkanisation et les problèmes de gouvernance post-coloniale qui ont perpétué les conflits africains. L'étude se penche sur les réponses intellectuelles africaines, prônant une renaissance philosophique ancrée dans la pensée et la spiritualité indigènes comme voie vers l'émancipation. L'article soutient que l'adoption de la philosophie, de la spiritualité et de l'unité africaines peut catalyser le renouveau et le progrès du continent.

MOTS-CLÉS: Renaissance africaine ; Philosophie Africaine ; décolonisation intellectuelle ; panafricanisme.

RESUMO: O artigo discute as contínuas lutas da África com o subdesenvolvimento, a pobreza e a instabilidade política, analisando as raízes históricas e as manifestações contemporâneas desses desafios. Critica o legado do colonialismo e do imperialismo ocidental, a balcanização e os problemas de governança pós-colonial que perpetuaram os conflitos no continente africano. O estudo foca nas respostas intelectuais africanas, defendendo uma renascença filosófica enraizada no pensamento e na espiritualidade autóctones como caminho para a emancipação. O artigo argumenta que a adoção de uma filosofia, espiritualidade e unidade africanas pode impulsionar a renovação e o progresso da África.

PALAVRAS-CHAVE: Renascença africana; Filosofia Africana; descolonização intelectual; panafricanismo.

L'Afrique, comme toujours, est en proie au sous-développement, à la pauvreté, à l'insécurité et à l'instabilité politique de ses Etats. Elle se bat, guerroye contre le terrorisme, se rebelle, fait des coups d'Etat, tente en vain de se libérer du joug colonialiste de l'impérialisme occidental en organisant des Colloques pour débattre d'elle-même, pour chercher des voies, pour chercher une voie de salut comme le prétend l'*Afrocentricité* (ASANTÉ, 2003). Tant d'efforts sont fournis par de bonnes volontés pour sortir le continent de cette impasse, mais ce fiel est tellement amer que l'amertume produit par cet état de fait semble présager une damnation. Quand nous étudions Amadou Hampâté Bâ et Cheikh Anta Diop, nous retenons que l'Occident a épuisé et a affaibli les Africains au-delà du raisonnable et du tolérable. D'Arthur Joseph Comte de Gobineau à Lucien Lévy-Bruhl en passant par Charles Montesquieu et Friedrich Hegel, l'Afrique a été injuriée dans son intimité même et animalisée.

Or, la génération présente qui aspire à la Renaissance africaine et qui s'impatiente d'acter un Panafricanisme nouveau et très pragmatique, n'hésite plus à se prononcer et à orienter ses actions en toute liberté et en toute conscience. Il est question ici de sortir des humains, en occurrence les Africains, des méandres de la pensée et d'une diplomatie intellectuelle trop poltronne. La couardise de bien d'élites africaines est malade. La moindre manifestation de menace ou de violence des ex-Colons, atrophie leur vigueur et les amène à se recroqueviller dans une amnésie sans pareille quant au but de libération de leurs peuples opprimés injustement par ces dominateurs invétérés. Et, la prudence conseillée à tort et à travers dans ce moment-là, ne signifie plus attitude qui consiste à agir de manière à éviter tout danger, tout risque inutile ou toute erreur, mais simplement «avoir peur».

Être prudent, ce n'est pas avoir peur; c'est poursuivre une action consciente et réfléchie jusqu'à son terme en évitant l'erreur et en faisant l'économie de tout ce qui peut être inutile. Dans la prudence, on ne cesse pas d'agir. Au contraire, on fonce en étant plus regardant que jamais. Dans cette démarche, les Africains ne manquent pas de s'agripper une spiritualité triomphatrice qui bannit la peur dans l'être et qui est capable d'affranchir effectivement le continent. Il s'agit du Christianisme, en sa valeur de démonstration de puissance et non de simples paroles, pour combler son besoin d'aide et de libération effective. Épuisée et abusée qu'elle est par l'idolâtrie, l'aveuglement, l'incrédulité, l'inertie, l'endurcissement l'improductif et la transpiration sans raison valable.

Vu que d'hier à aujourd'hui, c'est-à-dire de la Traite négrière à ce jour, c'est à une succession de douleur et de souffrance qu'on assiste qu'on expérimente en Afrique, le prix à payer pour que l'Afrique ressuscite de tous ces siècles de malheurs et rayonne, est la PHILOSOPHIE. L'affirmation de la Philosophie Africaine fera ainsi l'objet de notre analyse à partir des écrits des auteurs susmentionnés, écrits qui nous plongent en aval au cœur même du problème: Que doit faire l'Afrique pour aussi rayonner?

Nous (ré) découvrirons les traits de caractère et l'identité même des Africains à travers les témoignages du Dieu judéo-chrétien en personne au sujet des Pharaons noirs d'Égypte, en vue de permettre à l'Africain comme objectif, de se retrouver pour s'affirmer de nouveau. Cela pourrait faciliter l'enfantement douloureux de la mère Afrique, enfantement à ne pas différer. De là, nous partagerons quelques expériences dont la scientificité ne sera reconnue que si l'expérimentation faite par les lecteurs s'avère concluante dans leur existence propre. Amadou Hampâté Bâ (1994, p. 139) a connu ce type d'expériences irrationnelles mais réelles. La pertinence de son discours n'en est pas moins altérée. L'Afrique doit se préparer à de telles visitations de l'invisible dans son visible, à l'instar du roi romain Constantin qui par la

vision de la croix du Christ Jésus, a cru et a vaincu par cette œuvre de Dieu, la guerre décisive à laquelle il était faisant face. Et de là, nous concluons.

De la colère à l'élaboration d'une philosophie endogène

Être en colère, c'est éprouver un vif mécontentement souvent accompagné de réactions violentes. Ces réactions peuvent être physiques ou intellectuelles. Bien d'auteurs africains ont brillamment publié leur irritation. Pour Joseph Ki-Zerbo (1993, p. 216 et p. 207), l'Afrique a été terriblement bouleversée par des meurtriers et des pillards lors de la Traite négrière: «environ cent millions d'hommes et de femmes ont été arrachés à l'Afrique», avec à la suite «un ramassage fébrile et critique de ses richesses, y compris de ses hommes». Lansiné Kaba (1991, p. 36) apporte plus de précision sur l'horreur dans ces pérégrinations négrières où les Africains ont vécu un enfer dans

les navires à voile surchargés avec l'équipage, les provisions et la cargaison humaine entassée dans le fond des caves. Enchaînés deux par deux, par des poignets et les chevilles, les « passagers » sont étendus nus, à même le parquet, gémissant de faim, de froid, de douleur et de nostalgie [...] vivants, morts et mourants gisent dans ce monde obscur, infesté de sang, de vomissements, d'excréments, de vermines et de rats [...].

Il a été aussi évoqué la séparation des mères de leurs nourrissons qu'on jetait le soir venu, «aux loups» (KI-ZERBO, 1993, p. 214). La balkanisation et le colonialisme qui ont suivi n'ont pas apaisé l'irritation des Africains et ne le peuvent même pas d'autant plus que ce sont des bombes à retardement, des poudrières qui somnolent. A preuve, la première guerre mondiale fut le résultat d'une balkanisation en terre européenne. Ecoutons Kwame N'krumah (1964, p. 202) là-dessus: la balkanisation

a été inventée par la politique des grandes puissances qui divisèrent la partie européenne de l'ancien empire turc et créèrent dans la péninsule des Balkans un certain nombre d'États rivaux entre eux et assujettis. L'effet de cette politique fut de créer une poudrière que la première étincelle pouvait faire sauter. En fait, l'explosion se produisit en 1914 quand un archiduc (François Ferdinand) fut assassiné à Sarajevo. Comme les pays balkaniques étaient étroitement liés aux grandes puissances, qui étaient rivales entre elles, le meurtre eût pour conséquence la première guerre mondiale (...) De même, une guerre mondiale pourrait aisément éclater sur notre continent si les États africains concluaient des alliances politique, économique et militaire avec des puissances extérieures, rivales entre elles.

Par ailleurs, l'analphabétisme fut, en certains endroits, semé en Afrique. «Au Mozambique, le recensement de 1950 révéla un taux d'analphabétisme de 99 %... au Kenya, le gouvernement n'offrit pas d'écoles aux Africains avant les années trente» (KRUMAH, 1964, p. 61 et p. 64). Hampâté Bâ s'est senti offusqué de cet analphabétisme et de cette pauvreté qui empêchent le développement du continent. Il est sagement revenu sur des maux qui ont miné les rapports des colonisés avec les colonisateurs et qui ont suscité en lui une montée d'adrénaline.

D'abord, l'administration financière des colonies reposait sur la perception des impôts. Si les chefs de canton, de village, de famille, de quartier ne parvenaient pas à faire rentrer l'impôt, «ils perdaient leur poste» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 219). Hampâté Bâ explique qu'«il s'agit d'un impôt de capitation, c'est-à-dire calculé par tête d'habitant et non en fonction du degré de fortune », ce qui faisait que «le chef d'une famille pauvre mais nombreuse pouvait être imposé davantage qu'un homme riche isolé, et s'il ne pouvait s'acquitter de la somme réclamée, il était emprisonné». C'est à juste titre que les Africains appelaient cet impôt «le prix de l'âme», c'est-à-dire la dîme à payer pour avoir droit à

la vie. Le gouverneur dans les colonies refusait tout paiement en nature. Il exigeait des espèces à «n'importe quel prix!» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 351). Même les «nègres morts» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 352) payaient l'impôt grâce aux «nègres vivants». Hampâté Bâ rapportait les propos d'un commandant de subdivision: « je vais être méchant, très méchant, jusqu'à ce que l'impôt rentre, tonna-t-il. Nous allons parcourir les douze cantons. L'impôt rentrera ou les enfers (prisons) seront pleins, et s'il le faut nous ferons vendre jusqu'au dernier coquelet des familles qui restent devoir leur impôt!» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 352). Aujourd'hui, des coups d'Etat, des assassinats politiques, des génocides, des rebellions, des guerres, le gel des avoirs des opposants à un régime, ont perpétué l'expression de cette méchanceté, cette «injustice en soi» en ressuscitant les mêmes enfers qui endeuillent bien de familles.

Ensuite, l'occupation militaire sans fin précise, les tourments que causent les enfantillages occidentaux traduit ici par les « je veux ceci » et «je ne veux pas de cela», suivis d'une devise esclavagiste «service – service! Toujours prêt pour le service! Jamais fatigué, jamais manquer, même malade jamais dire non!» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 27), les abus de pouvoir, ordonner sans tenir compte de ce que les pauvres Etats du Continent ont dans leurs bourses, ridiculiser des élites africaines, exploiter sans remords les matières premières, corrompre sans scrupule, ruiner des foyers indigènes pour satisfaire une libido immorale et déshonorante: «si tu continues de me résister [...], je ruinerai ton mari et tous tes parents» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 262). Ce sont là les propos d'un commandant de cercle nommé Saride qui s'adressait à l'épouse d'un marabout, Haman Nouh, pour l'obliger à avoir des rapports sexuels avec lui. Hampâté Bâ lui-même, fidèle partisan de la France, à cette époque au service des Colons, fut traité de «cochon» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 191). Un étranger dogon, Tchikendé Ouermé, a été imposé par la France à un peuple, les tirailleurs Samos contre leur gré, juste pour que cet étranger fasse comme il veut pour faire rentrer l'impôt. Toutes choses qui vont concourir à fâcher le peuple en question

pour qu'il occasionne des troubles et que la riposte soit sévère de sorte à en découdre avec tous ceux qui militent en faveur de la dignité africaine afin de tenir le reste du peuple amorphe, par la peur. Cette tactique historique est toujours en vigueur de nos jours.

Enfin, il s'est posé l'épineux problème du sens éthique et juridique à trouver au «mariage colonial». Des Africaines ont été savamment abusées. Un Blanc pouvait contracter mariage coutumier provisoire, non légal, grâce à des officiers, administrateurs des colonies ou fonctionnaires français pour la durée de leur séjour à la colonie avec des femmes du pays, et sur lequel les autorités françaises fermaient les yeux. Ces Africaines étaient des «épouses coloniales» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 142). C'est-à-dire qu'elles pouvaient être abandonnées par les colons à la fin de leur mandat ou séjour dans les colonies, ce qui a créé un véritable désordre dans le respect même de l'union conjugale dans l'Afrique coloniale. Des femmes se sont vues épousées plusieurs fois de suite par de nouveaux colonisateurs, parce que divorcées par les ex-maris retournés en France, en délaissant même leurs progénitures. Ainsi la femme était-elle réduite à un objet de plaisir, à une chose qu'on jette après en avoir copieusement jouie. Outre le désordre que cette mauvaise éducation, cette lâcheté hypocrite et ces vices immoraux ont occasionné, des Africaines traumatisées deviendront par révolte et blessure intérieures et par résignation, légères et prostituées, perturbées, à cause de leur triste sort dans le mariage colonial. Le pire, est d'avoir corrompu leurs bonnes mœurs par la corrosive et mauvaise graine de l'infidélité: l'adultère. Autant ne jamais perdre de vue ces propos de l'ex-adjutant analphabète des tirailleurs, Dabi Drabo: «Bon Dieu y content pas chef putain, y content pas chef voleur» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 262). L'immoralité, le vol, le déshonneur, l'abus de pouvoir, l'ineptie, l'excitation à la colère, l'esprit esclavagiste, l'occupation militaire, l'avidité, la cupidité, le ridicule, la pauvreté, l'injustice, l'exploitation et la méchanceté étendus par l'Occident comme une voûte sur l'Afrique, déplaisent profondément aux Africains. Mais, conscients de la nécessité

de dépasser ces revers historiques, les intellectuels africains étancheront leur soif de la science par un droit de réponse sur les questions touchant à leur pensée intime.

Tout se passe dans le débat sur la philosophie africaine comme si l'Africain n'avait pas aussi part à l'héritage philosophique universel de la Pensée. Pour dénier à l'Afrique la capacité à philosopher, des intellectuels occidentaux ont initié des théories se fondant maladroitement parfois sur des écrits religieux. Et pourtant, l'Afrique noire n'est pas maudite. La doctrine de supériorité et d'infériorité des races entretenue en sciences humaines et sociales par le Comte de Gobineau et Lévy-Bruhl, a été mal inspirée. Elle a eu pour conséquence historique, l'avènement de la Traite négrière, l'Esclavage, le Colonialisme, l'Apartheid, etc.. Pour ces doctrines, le Noir est maudit. Cham, l'ancêtre des Noirs, n'a pas été maudit parce que Dieu l'avait autant béni que ses frères: «Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: soyez féconds, multipliez et remplissez la terre [...]» (GENÈSE 9: 1). Cush, le fils aîné de Cham, symbole de l'Ethiopie et de l'Afrique noire, n'a jamais été maudit. Au contraire, il a reçu une double portion de la bénédiction de son père conformément à la tradition israélite. C'est plutôt Canaan, le quatrième fils qui a été maudit selon le récit biblique, par son grand-père Noé, à cause de la faute de son père Cham qui a vu la nudité de Noé, son père tout ivre, et l'a rapportée dehors à ses frères, au lieu de couvrir son géniteur. Et, Dieu dans sa préséance connaissait le cœur de Canaan et de ceux qui seraient plus tard ses descendants, les Cananéens. Ces derniers, depuis le temps du conquérant Josué, ont bien payé pour l'état de leur cœur. S'il y a alors une hypothèse de malédiction au compte de l'Afrique, elle vient d'ailleurs, mais pas de celle prononcée par Noé. L'Occident impérialiste, pour légitimer sa mainmise sur l'Afrique, veut coûte que coûte y faire des maudits. Mythe ou réalité, en scrutant les Ecritures, les Noirs n'ont jamais été maudits. L'Afrique non plus. La désaliénation de l'intellect africain pour penser sans complexe à l'instar des Tertullien, Clément, Origène, Cyprien, St Augustin, Kwame N'krumah, Cheikh Anta Diop,

Adou Koffi, Niamkey Koffi pour ne citer que ceux-là, doit être de mise.

Chemin faisant, il est important de rappeler que la thèse ironique de Montesquieu (MONTESQUIEU, 1934, p. 63) est pleine d'ignorance au sujet des Africains noirs. Il écrit ceci:

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête, et ils ont le nez si écrasé, qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre à l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une bonne âme, dans un corps tout noir [...] Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que, si nous les supposons des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

Selon Raoul Dagaud (2015, p. 105-106), en voulant railler et choquer le Noir, Charles Montesquieu a révélé sans le comprendre lui-même, la suprématie de la pensée noire sur la sienne:

D'abord, «l'âme bonne» dont il parle est l'intelligence exquise et heuristique. L'intelligence à l'état pur et raffiné à la fois. Et l'Africain est le dépositaire de cette donnée rarissime. Qui mieux que ces inventeurs noirs convaincra de cette vérité? Georges Washington Carver (1864-1943), qui a découvert comment améliorer le sol pour la culture du coton en y cultivant l'arachide et la patate douce. Et, il a découvert de centaines d'utilisations nouvelles de ces plantes pour mieux écouler ces produits en grande quantité grâce aux cordes multiples qu'il avait à son arc. Il n'était pas le seul. Il y avait aussi Garret Morgan (1877-1963) 108, le père du masque à gaz et des feux tricolores; David Blackwell a obtenu un doctorat en Mathématiques à vingt-deux ans tandis que Karl Marx l'a obtenu en philosophie à vingt-trois ans. Les Noirs ont une âme bonne en effet.

Ensuite, Montesquieu méconnaît les voies de Dieu, lui qui se fait

chrétien. Il ignore que la sagesse de Dieu ne nécessite pas toujours d'être comprise pas tous. Dieu ne justifie pas toujours ce qu'il fait. «...Nous sommes trop ignorants pour nous adresser à lui [...] nous ne saurions parvenir jusqu'au tout puissant [...] Il ne porte les regards sur aucun sage» (BIBLE, JOB, 37: 19, 23 et 24). Si donc «Dieu, qui est un être effectivement très sage » a fait cette grâce aux Noirs, c'est simplement parce qu'il détient le choix souverain et suzerain. Il fait ce qu'il veut avec tous les hommes de toute race. Nos corps ne sont teints que de pigments colorés. Noir, blanc, jaune ou rouge, ils peuvent contenir des âmes sans que cela ne soit un scandale. C'est surtout les âmes moins bonnes qui ne perçoivent pas ce mystère, enclines qu'elles sont aux mauvais soupçons, à l'égoïsme ou à l'individualisme exacerbé.

Enfin, en écrivant qu'il est impossible que les Noirs « soient des hommes », Montesquieu fait bien de reconnaître à la face du monde ce que les Disc Jockeys (D.J.) disent familièrement en Côte d'Ivoire, à l'avantage des Noirs qui savent se démarquer par une prouesse quelconque: «C'est pas l'homme, c'est génie!» Pour dire que l'intelligence des Africains est surnaturelle, féconde et grande. C'est une pensée douée, talentueuse, distincte, capable de créer du nouveau et du balaise. L'Africain doit prendre conscience sans fin de ce qu'il est en réalité, y veiller prudemment et travailler à éclore ce qu'il a de meilleur.

*La philosophie africaine:
fille de l'universalité de la pensée*

Dans cette obédience, notons que la pensée se nourrit et s'accroît par la découverte sans cesse des originalités qu'elle laisse explorer. Dans tous les cas, c'est le mérite de la pensée qui importe. Quand elle évolue en se polissant ainsi, c'est toute l'Humanité qui en profite. Par conséquent, la Philosophie Africaine se réserve le droit de récuser tout assujettissement par toutes formes d'orgueil et de vains préjugés. Le Marquis de Sade (1972, p. 251) l'a bien saisi lui qui atteste que le

«philosophe ne caresse point les petites vanités humaines; toujours ardent à poursuivre la vérité, et la démêle sous les sots préjugés de l'amour propre, l'atteint, la développe et la montre hardiment à la terre étonnée». Ainsi, devons-nous percevoir les choses de l'esprit de sorte que personne ne soit l'esclave de personne. Même l'aspect révoltant ou subversif de l'œuvre des philosophes africains n'est qu'une façon de penser. A la vérité, toutes les philosophies se valent. Les philosophies africaine, gréco-latine, asiatique, américaine, etc. participent de l'Absolu être en soi: l'idéale Philosophie. Elle demeure un «en soi» pour les laisser être, c'est-à-dire exister, et un «pour soi» pour elle-même paraître par leur truchement. Philosophie et philosophies sont donc le Même et le Multiple, l'identique Être. Les bonnes guerres que se livrent les philosophes des différents continents ne sont que les témoignages de leur appartenance et leur reconnaissance trop souvent mal exprimées, à cette matrice qui les fera toujours être: la PHILOSOPHIE.

C'est pourquoi, l'Occident gagnerait à penser autrement la philosophie africaine. Parce que Montesquieu (1934, p. 63), en voulant ridiculiser davantage l'Égypte noire pharaonique, a laissé échapper une très grande vérité: «les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde». Thalès, Platon, Pythagore... ne diront pas de leurs maîtres égyptiens noirs le contraire. D'où envisager d'heuristiques perspectives pour demeurer les meilleurs du monde. Bien de fois, on a entendu dire que l'Afrique est malade. Oui, elle est malade parce que profondément appauvrie, elle a reçu en sus bien de malades comme autorités de premier rang à l'ère de la colonisation. En fait, l'Europe convoyait en Afrique les victimes de la première guerre mondiale (1914-1918) pour administrer leurs colonies sans en mesurer la portée psychologique et sociale. Si l'Occident cherchait ainsi à se débarrasser de ses résidus humains (ils étaient pour la plupart malades, mutilés, laids et mal polis), l'impact sur les populations africaines était semblable à l'effet des déchets toxiques déversés sur un territoire où vivent des êtres humains. Ce mépris pour l'Afrique n'a pas laissé Hampâté Bâ indifférent. Il a relaté

dans les détails certains de leurs propos: Taillebourg était d'«un tempérament on ne peut plus nerveux, pour un oui ou pour un non, il piquait une crise, braillait comme un âne et ne se taisait qu'en tombant en syncope comme un épileptique» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p.397). «Partout où il va, il faut toujours prévoir trois chaises: une pour lui, une pour son pied de bois et une pour son bidon. Il souffre énormément de ses blessures de guerre et surtout de sa jambe amputée. Toutes les quinze ou vingt minutes, il crie comme pour faire sortir sa douleur, et il prend alors une gorgée d'eau pour mouiller sa gorge qui s'assèche très rapidement» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 400). Un autre, Monsieur Lesage, «première personnalité politique de la colonie [...] faisait ce qu'il voulait et quand il le voulait. De petite taille, maigre, voûté et boiteux, il avait de surcroît la bouche légèrement tordue. Il portait un pince-nez aux verres épais qui grossissaient curieusement ses yeux de chats » (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 317). Quand il pleut ou que le ciel est nuageux, confesse M. Lesage,

la crise se déclenche et j'ai alors dans le corps douze tenailles qui me torturent. Je reçois comme des décharges électriques qui persécutent mes os et me grillent la moelle. Je perds toute notion, hormis celle de la souffrance. Je perds l'appétit, le sommeil, la faculté de marcher... Je perds même le bon sens et je reste perclus dans mon lit (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 323).

Comme on le lit, seuls les Blancs sains sous toutes les coutures pouvaient rester en France. Les malades, les malheureux, les misérables et les anormaux, étaient déversés comme des déchets vivants en Afrique, dans les colonies. Cette politique occidentale a renforcé la misère du continent africain en fragilisant les relations internationales et en retardant l'essor économique et le développement des colonies. Le retard qu'accuse aujourd'hui l'Afrique pour s'épanouir ou s'émanciper tient son origine aussi de cette tragédie. C'est pourquoi, comme perspectives préconisées pour sortir de cette léthargie, les mots de Cheikh Anta Diop

et d'Amadou Hampâté Bâ méritent d'être appréciés et reconsidérés.

Pour nous, écrit Cheikh A. Diop (1981, p. 4), le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera, dans la culture africaine repensée et renouvelée, le même rôle que les antiquités gréco-latines et la culture occidentale.

Ce retour à l'Égypte est aussi perçu comme une tentative de rétablissement de la vérité falsifiée par les Egyptologues occidentaux sur bien d'aspects touchant à l'Antiquité négro-africaine de l'Égypte. Le philosophe ivoirien Boa Thiémélé Ramsès (2012, p. 357) argue que pour «comprendre l'essence de l'être humain», il faut être nostalgique des origines. L'origine est à la fois «principe», «fondement» et «raison d'être» (THIÉMÉLÉ, 2012, p. 358). Elle est «source de motivation nouvelle, surtout pour celui qui veut donner un nouveau sens à son histoire ou à l'Histoire» (THIÉMÉLÉ, 2012, p. 359) par l'acte de la création sans cesse répétée. La vie et les œuvres de Cheikh Anta Diop viseraient ainsi à «provoquer un sursaut de créativité chez l'Africain» (THIÉMÉLÉ, 2012, p. 362) qui doit nécessairement intégrer la modernité «africaine» en vue de «la renaissance du continent». Kwame N'krumah avait peut-être perçu ce sens au point d'aller prendre en Égypte celle qui deviendrait son épouse, Fatia Risk, pour mener le combat de l'Unité africaine. En tout état de cause, l'Égypte demeure l'aller et retour de toute l'Afrique qui aspire au rayonnement. YHWH, le Dieu d'Israël, révélait l'identité réelle du Noir à l'époque pharaonique. Il parlait d'une Afrique noire, esclavagiste, riche, prospère, vaillante, libre, grande, forte, dominatrice et terrifiante. L'habitude qu'ont les Africains de dire tautologiquement que leurs terres, leurs eaux et les richesses qu'elles contiennent sont à eux, remonte aux origines pharaoniques. L'Eternel, en personne, qualifiait Pharaon de «Grand crocodile» (EZÉCHIEL, 29: 3) aux attrait

caractériels et identitaires qu'il convient de comprendre à travers cette description pastichée: on ne peut pas prendre l'Afrique comme on pêche un poisson donc à l'hameçon ou avec un filet, l'Afrique ne presse personne de supplications, elle ne parle pas doucement, elle ne fait jamais d'alliance où elle doit demeurer esclave, on ne joue pas avec elle ni on ne l'utilise pour amuser les jeunes nations développées ; on ne la trafique pas, on ne la marchande pas ; celui qui dresse la main contre elle aura pour son compte, l'on se trompe sur son compte, le véritable aspect de l'Afrique tient aussitôt en respect tout adversaire ou tout ennemi; l'Afrique a la force, sa structure est belle, elle est magnifique et puissante, difficile à honnir et à défer, grâce à ses moyens de défense; elle inspirait la terreur grâce aussi à l'unité et à la fraternité qui l'incarnaient; tout tenait ensemble en Afrique avec une dureté de cœur hors du commun, «sur la terre nul n'est son maître». L'Afrique a été créée «pour ne rien craindre» (JOB, 41). Ainsi se caractérisait et s'identifiait-elle.

Cependant, bien souvent assimilée à une terre fétichiste et idolâtre, ou comme l'écrivait Boa Thiémélé (2012, p. 363), «l'origine et le principe de la plupart des ordres initiatiques et des sociétés secrètes comme par exemple la franc-maçonnerie, la Rose-croix, la Théosophie», l'Afrique à restaurer pourra aussi faire l'économie de toute cette idolâtrie en revendiquant un ordre nouveau et plus sain. En réalité, l'idolâtrie est un écart à la norme si l'on admet un seul sujet d'adoration: Dieu. Les conséquences certaines qui en découlent sont fondamentalement néfastes pour l'individu lui-même et constituent un sérieux frein au développement. Un tel état spirituel ne saurait permettre de féconder valablement. Il importe alors de restaurer la Grande Afrique sans ces couveuses de sous-développement, de misère et de pauvreté. Quant à Hampâté Bâ, il trouve que l'Afrique pourra se réaliser à partir de ce qu'on pourrait appeler une synthèse spirituelle. Tout le monde le sait, Hampâté Bâ est le résultat d'un mélange de croyances. Il est traditionaliste africain, marabout et musulman. Il dit avoir expérimenté une «veine de poésie mystique » alors qu'il se trouvait «une nuit [...]

dans un état qui n'était pas celui du sommeil profond ni celui de la veille normale» et qu'il se sentit « transporté dans un monde indescriptible, comme au cœur des espaces célestes » mais où une «opération mystérieuse s'exerça [...]» sur lui pendant qu'il était dans cet état» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 139). Toutefois, si l'Administration coloniale se dressait contre les marabouts et comprimait l'avancée de l'Islam, c'était pour bien des raisons valables. Le terrorisme à l'œuvre actuellement dans le monde n'est pas fait pour plaire. Tout le long de son œuvre, Hampâté Bâ n'a pas compris la démarche du Clergé avec qui il avait maille à partir. Promouvoir la corruption de la religion avec le maraboutage et la tradition africaine comme il l'a fait et souhaiter que tous les Africains empruntent ce sillon, c'est pécher contre l'Islam. L'Islam n'est pas le maraboutage. L'Islam pur proscrit cette pratique. Nous saisissons mieux la démarche d' Hampâté Bâ qui, en réalité, est plus curieux que pieux. N'écrivait-il pas que «ma curiosité naturelle plus que la piété, je dois le dire, pique mon esprit» (HAMPÂTÉ BÂ, 1994, p. 139). Par curiosité donc, Hampâté Bâ s'est mépris avec sa propre religion. Se méprendre de la sorte complique tout développement.

Conclusion

En somme, il n'est pas prétentieux de croire que l'Afrique renaîtra de plus belle. L'Afrique, en vérité, rayonnera. Mais, à condition qu'elle s'oriente autrement que tout ce qu'on lit actuellement à son sujet et dont les auteurs africains précités ont eu à préconiser comme des solutions. En fait, des auteurs ont effleuré la vérité. Ils l'ont sentie, mais n'y sont pas parvenus à cause du choix spirituel et religieux opéré dans leur propre vie. La curiosité apparemment pieuse de Hampâté Bâ dans sa quête d'aventures spirituelles, n'a engendré qu'une peur malade au lieu d'un *aggiornamento* qui pourrait favoriser la renaissance africaine en vue du développement des Etats africains. Cheikh Anta Diop a bien vu. Au lieu

du retour, il faut un recours à l'Égypte pharaonique. Mais, juste pour imiter l'unité, la fraternité et la solidarité dont cette Égypte-là resplendissait. C'est cette idée de peuple qu'il importe d'aller chercher et non l'idolâtrie. Contre Hampâté Bâ, l'Afrique doit plutôt christianiser pour connaître un rayonnement véritable et sain. Le Christianisme cultive l'amour qui bannit la peur, ce sentiment hostile au développement. L'Évangile de Jésus-Christ communique le courage, la force et la sagesse sans lesquels aucun affranchissement certain n'est possible.

A ce recours à l'Égypte noire, il faut ajouter la touche de l'Irak. L'Irak scintille de l'œuvre de ses mains. L'Afrique doit bénéficier de ces techniques pour accomplir de grandes œuvres. Enfin, elle doit associer l'intelligence juive. Les Etats-Unis en sont l'exemple le plus patent. L'Afrique doit compter avec Israël pour jouir aussi de l'héritage divin qu'est le développement. L'Afrique noire doit cultiver l'esprit de solidarité forte, bien reconnu aux égyptiens, irakiens et israéliens. C'est à ce prix qu'elle guérira, se développera et rayonnera au-delà de toute mesure. Pour ce qui est de l'injustice subie depuis des millénaires par l'Afrique, l'on ne peut que pardonner sans oublier aussi de demander pardon. Cependant, il ne faut pas désespérer. La justice est une donnée qu'on poursuit jusqu'au bout sans couvrir de la haine dans le cœur jusqu'à ce qu'elle soit faite. Même si elle est horriblement lente, elle s'obtiendra un jour. Il y a donc du chemin à parcourir. C'est pourquoi, la nonchalance, la paresse, la tiédeur et les accusations à n'en point finir doivent nécessairement mourir des comportements africains.

Références bibliographiques

- ANTOINE, Yves. *Inventeurs savants noirs*. Editions L'Harmattan. <https://www.perlego.com/book/3064128/inventeurs-et-savants-noirs-troisieme-edition-pdf>, 2018.
- ASANTE, Kete Molefi. *L'Afrocentricité*. Trad. Ama Mazama. Paris: Menaibuc, 2003.
- BIBLE D'ETUDE. Trad. Louis Segond. La Ligue biblique: Chicago, 2005.
- THIÉMÉLÉ, Ramsès Léon Boa. *Le pouvoir des origines, la culture du souvenir chez Nietzsche et Cheikh Anta DIOP*. Saarbrücken: Éditions Universitaires Europeennes, 2012.
- DAGAUD, Raoul. *Raison d'être*. Paris, Edilivre, 2015.
- DIOP, Cheikh Anta. *Civilisation ou barbarie*. Paris: Présence Africaine, 1980.
- GOBINEAU, Joseph Arthur. *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris: Pierre Belfond, 1967.
- HAMPÂTÉ BÂ, Amadou. *Oui mon commandant!* Paris: Actes Sud, Paris, 1994.
- HEGEL, Friedrich. *Les principes de la philosophie du droit*. Paris: PUF, 2011.
- KABA, Lansiné. *Nkrumah et le rêve de l'unité africaine*. Paris: Chaka, 1991.
- KI-ZERBO, Joseph. *Histoire de l'Afrique noire*. Paris: Hatier International, 1993.
- MONTESQUIEU, Charles. *L'esprit des lois*. Paris: Larousse, 1934.
- MOORE, Eva. *L'histoire de Georges Washington Carver*. Trad. Monique Berry. Paris: Nouveaux Horizons, 2009.
- NKRUMAH, Kwame. *L'Afrique doit s'unir*. Paris: Payot, 1964.
- SADE, Donatien-Alphonse-François. *La philosophie dans le boudoir ou les instituteurs immoraux*. Paris: 10/18, 1972.